

## CYRANO DE BERGERAC

EDMOND ROSTAND

### Extrait 1 : la tirade du nez

CYRANO : Tournez !

– Ou dites-moi pourquoi vous regardez mon nez.

LE FÂCHEUX<sup>1</sup>, *ahuri* : Je...

CYRANO, *marchant sur lui* : Qu'a-t-il d'étonnant ?

LE FÂCHEUX, *reculant* : Votre grâce se trompe...

CYRANO : Est-il mol<sup>2</sup> et ballant<sup>3</sup>, monsieur, comme une trompe ?...

LE FÂCHEUX, *même jeu* : Je n'ai pas...

CYRANO : Ou crochu comme un bec de hibou ?

LE FÂCHEUX : Je...

CYRANO : Y distingue-t-on une verrue au bout ?

LE FÂCHEUX : Mais...

CYRANO : Ou si quelque mouche, à pas lents, s'y promène ?

Qu'a-t-il d'hétéroclite ?

LE FÂCHEUX : Oh !...

CYRANO : Est-ce un phénomène ?

LE FÂCHEUX : Mais d'y porter les yeux, j'avais su me garder !

CYRANO : Et pourquoi, s'il vous plaît, ne pas le regarder ?

LE FÂCHEUX : J'avais...

CYRANO : Il vous dégoûte alors ?

LE FÂCHEUX : Monsieur...

CYRANO : Malsaine

Vous semble sa couleur ?

LE FÂCHEUX : Monsieur !

CYRANO : Sa forme, obscène ?

LE FÂCHEUX : Mais du tout !...

CYRANO : Pourquoi donc prendre un air dénigrant ?

– Peut-être que monsieur le trouve un peu trop grand ?

LE FÂCHEUX, *balbutiant* : Je le trouve petit, tout petit, minuscule !

CYRANO : Hein ? Comment ? M'accuser d'un pareil ridicule ?

Petit, mon nez ? Holà !

LE FÂCHEUX : Ciel !

CYRANO : Énorme, mon nez !

– Vil<sup>4</sup> camus, sot camard<sup>5</sup>, tête plate, apprenez

Que je m'enorgueillis d'un pareil appendice,

Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice

D'un homme affable, bon, courtois, spirituel,

Libéral, courageux, tel que je suis, et tel

Qu'il vous est interdit à jamais de vous croire,

Déplorable maraud<sup>6</sup> ! Car la face sans gloire

Que va chercher ma main en haut de votre col,

Est aussi dénuée...

*Il le soufflette<sup>7</sup>.*

LE FÂCHEUX : Aïe !

<sup>1</sup> **Un fâcheux** : type de spectateur vaniteux et sans gêne.

<sup>2</sup> **Mol** : mou.

<sup>3</sup> **Ballant** : qui remue, se balance.

<sup>4</sup> **Vil** : qui inspire le mépris.

<sup>5</sup> **Camus, camard** : se dit d'un nez court et écrasé.

<sup>6</sup> **Un maraud** : misérable, vaurien.

<sup>7</sup> **Souffleter** : gifler.

CYRANO : De fierté, d'envol,  
De lyrisme, de pittoresque, d'étincelle,  
De somptuosité, de nez<sup>8</sup> enfin, que celle...  
*Il le retourne par les épaules, joignant le geste à la parole.*  
Que va chercher ma botte au bas de votre dos !  
LE FÂCHEUX, *se sauvant* : Au secours ! À la garde !  
CYRANO : Avis donc aux badauds,  
Qui trouveraient plaisant mon milieu de visage,  
Et si le plaisantin est noble, mon usage  
Est de lui mettre, avant de le laisser s'enfuir,  
Par-devant, et plus haut, du fer, et non du cuir !  
DE GUICHE, *qui est descendu de la scène, avec les marquis* : Mais à la fin il nous ennuie.  
LE VICOMTE DE VALVERT, *haussant les épaules* : Il fanfaronne !  
DE GUICHE : Personne ne va donc lui répondre ?...  
LE VICOMTE : Personne ?  
Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits !...  
*Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un air fat<sup>9</sup>.*  
Vous... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.  
CYRANO, *gravement* : Très.  
LE VICOMTE, *riant* : Ha !  
CYRANO, *imperturbable* : C'est tout ?...  
LE VICOMTE : Mais...  
CYRANO : Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !  
On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...  
En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,  
Il faudrait sur le champ que je me l'amputasse<sup>10</sup> ! »  
Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse :  
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap<sup>11</sup> »  
Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic... c'est un cap !  
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »  
Curieux : « De quoi sert cette oblongue<sup>12</sup> capsule ?  
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »  
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux  
Que paternellement vous vous préoccupez<sup>13</sup>  
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »  
Truculent<sup>14</sup> : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez<sup>15</sup>,  
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez  
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »  
Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée  
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »  
Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol  
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »  
Pédant<sup>16</sup> : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane<sup>17</sup>  
Appelle Hippocampelephantocamélos<sup>18</sup>

<sup>8</sup> **Avoir du nez** : avoir du flair, de la perspicacité, du discernement.

<sup>9</sup> **Fat** : qui montre sa prétention de façon déplaisante et un peu ridicule.

<sup>10</sup> **Amputasse** : troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif du verbe amputer.

<sup>11</sup> **Un hanap** : grand vase servant à boire.

<sup>12</sup> **Oblongue** : de forme allongée.

<sup>13</sup> **Préoccupez** : deuxième personne du pluriel du passé simple du verbe préoccuper.

<sup>14</sup> **Truculent** : haut en couleur, étonnant.

<sup>15</sup> **Pétuner** : fumer, priser.

<sup>16</sup> **Pédant** : qui fait étalage de son savoir de manière prétentieuse.

<sup>17</sup> **Aristophane** : poète grec comique.

<sup>18</sup> **Hippocampelephantocamélos** : animal imaginaire s'inspirant de l'hippocampe, de l'éléphant et du chameau.

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »  
 Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?  
 Pour pendre son chapeau c'est vraiment très commode !  
 Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,  
 T'enrhumer tout entier, excepté le mistral<sup>19</sup> ! »  
 Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »  
 Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »  
 Lyrique : « Est-ce une conque<sup>20</sup>, êtes-vous un Triton<sup>21</sup> ? »  
 Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »  
 Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,  
 C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue<sup>22</sup> ! »  
 Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !  
 C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain<sup>23</sup> ! »  
 Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »  
 Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?  
 Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »  
 Enfin parodiant Pyrame<sup>24</sup> en un sanglot :  
 « Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître  
 A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »

– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit  
 Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit :  
 Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,  
 Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres  
 Vous n'avez que les trois qui forment le mot : Sot !  
 Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut  
 Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,  
 Me servir toutes ces folles plaisanteries,  
 Que vous n'en eussiez pas articulé le quart  
 De la moitié du commencement d'une, car  
 Je me les sers moi-même, avec assez de verve<sup>25</sup>,  
 Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

<sup>19</sup> **Le Mistral** : vent fort qui souffle dans le sud de la France.

<sup>20</sup> **Une conque** : grande coquille que les Tritons utilisaient comme une trompe dans la mythologie.

<sup>21</sup> **Un Triton** : en mythologie, divinité marine à figure humaine et à queue de poisson.

<sup>22</sup> **Avoir pignon sur rue** : avoir une certaine notoriété, être reconnu dans la rue.

<sup>23</sup> « **Hé, ardé ! (...) quequ'melon nain** » : « Est-ce un nez ? Non. C'est un navet géant ou un melon nain. »

<sup>24</sup> **Pyrame** : personnage de la mythologie grecque et romaine.

<sup>25</sup> **La verve** : imagination et fantaisie dans la parole.

## Extrait 2 : la scène du balcon

ROXANE : Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, *parlant à mi-voix comme Christian* : C'est qu'il fait nuit.

Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE : Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO : Ils trouvent tout de suite ? Oh ! Cela va de soi,

Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;

Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.

D'ailleurs vos mots à vous, descendent : ils vont vite.

Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

ROXANE : Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO : De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE : Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude !

CYRANO : Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur

Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !

ROXANE, *avec un mouvement* : Je descends.

CYRANO, *vivement* : Non !

ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon* : Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO, *reculant avec effroi, dans la nuit* : Non !

ROXANE : Comment... non ?

CYRANO, *que l'émotion gagne de plus en plus* : Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE : Sans se voir ?

CYRANO : Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE : Vous le fûtes !

CYRANO : Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti

De mon vrai cœur...

ROXANE : Pourquoi ?

CYRANO : Parce que... jusqu'ici

Je parlais à travers...

ROXANE : Quoi ?

CYRANO : ... le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais, ce soir, il me semble...

Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE : C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

CYRANO, *se rapprochant, avec fièvre* : Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

*Il s'arrête et avec égarement.*

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci – pardonnez mon émoi –

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE : Si nouveau ?

CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours de rattraper mots* : Si nouveau... mais oui... d'être sincère :

La peur d'être raillé<sup>26</sup>, toujours, au cœur me serre...

ROXANE : Raillé de quoi ?

CYRANO : Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur,

Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :

Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête

Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette<sup>27</sup> ! [...]

<sup>26</sup> **Railler** : tourner en ridicule par des moqueries.

ROXANE : Quels mots me direz-vous ?

CYRANO : Tous ceux, tous ceux, tous ceux

Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,

Sans les mettre en bouquet : je vous aime, j'étouffe,

Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;

Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,

Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,

Tout le temps le grelot s'agite, et le nom sonne !

De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé :

Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,

Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !

J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure

Que comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,

On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil<sup>28</sup>,

Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,

Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, *d'une voix troublée* : Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO : Certes, ce sentiment

Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment

De l'amour, il en a toute la fureur triste !

De l'amour, – et pourtant il n'est pas égoïste !

Ah ! Que pour ton bonheur je donnerais le mien,

Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,

S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse

Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !

– Chaque regard de toi suscite une vertu

Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu

À comprendre, à présent ? Voyons, te rends-tu compte ?

Sens-tu, mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?...

Oh ! Mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux !

Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !

C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,

Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste

Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots

Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !

Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !

Car tu trembles ! Car j'ai senti, que tu le veuilles

Ou non, le tremblement adoré de ta main

Descendre tout le long des branches du jasmin !

*Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.*

ROXANE : Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !

Et tu m'as enivrée !

CYRANO : Alors, que la mort vienne !

Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !

Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN, *sous le balcon* : Un baiser

ROXANE, *se rejetant en arrière* : Hein ? [...]

<sup>27</sup> **Conter fleurette** : courtiser une femme.

<sup>28</sup> **Vermeil** : d'un rouge vif.